Document generated on 07/15/2025 4:24 p.m.

Histoire Québec

Fouilles archéologiques à Beauport, place de l'église de La Nativité de Notre-Dame
Plus de 325 ans d'histoire

Pierre Drouin

Volume 14, Number 2, 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11374ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Drouin, P. (2008). Fouilles archéologiques à Beauport, place de l'église de La Nativité de Notre-Dame : plus de 325 ans d'histoire. *Histoire Québec*, *14*(2), 19–22.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fouilles archéologiques à Beauport, place de l'église de La Nativité de Notre-Dame

Plus de 325 ans d'histoire

par Pierre Drouin,
président de l'Association des archéologues du Québec et
membre du conseil d'administration de la Société d'art et d'histoire de Beauport

Pierre Drouin est archéologue retraité de Parcs Canada où il a œuvré durant 33 ans (1973-2006). Il est actuellement président de l'Association des archéologues du Québec et membre du conseil d'administration de la Société d'art et d'histoire de Beauport dont il a été le président durant plusieurs années.

La seigneurie de Beauport, concédée en 1634, fut l'une des premières à être octroyées en Nouvelle-France, et la première à un laïc. Le travail inlassable du seigneur Robert Giffard, qui veut créer un noyau villageois, permet le regroupement de plusieurs familles dont il faut rapidement assurer le soutien spirituel. Dès 1662, il y aura une chapelle à Beauport. Lors de l'érection canonique[1] de la paroisse en 1684, celle-ci s'était déjà dotée d'une église en pierres dont la construction était déjà avancée en 1676, année où le seigneur et les censitaires cédèrent conjointement six arpents de terre « *proche le dit Bourg de Beauport, les dits six arpents de terre ou est apresant l'église encommencée et que l'on construira avec le cimetière pour construire aussi un presbitaire et autres [...] soit jardins cours et ce que l on voudra faire pour l'enceinte de la dite église, presbitaire pour la commodité du curé et autres prêtres desservant la dite église de Notre-Dame de Beauport*[2] ». Trois cent trente ans plus tard, donnant le coup d'envoi à un réaménagement majeur de la place de l'église de La Nativité de Notre-Dame, des fouilles archéologiques ont révélé la richesse archéologique de cet espace fertile en histoire[3].

Vestiges de la première église en pierre de Beauport (1672-1722). (Source : Société d'art et d'histoire de Beauport, photo de Christian Dionne)

La première église en pierres (1672-1722)

L'emplacement de la chapelle de 1662 n'est pas connu. L'existence de celle-ci est cependant certifiée par les sources documentaires, qui indiquent également qu'antérieurement à cette date les missionnaires ou desservants allaient célébrer le culte au manoir seigneurial ou chez des habitants.

La découverte des vestiges de la première église de pierre – dont la construction aurait débutée en 1672 – est sans contredit celle qui était la plus attendue. Située immédiatement au nord du lieu de culte actuel et parallèle à celui-ci, cette première église, orientée d'est en ouest, affiche une longueur totale de 25,15 m, incluant le parvis à l'extrémité ouest du bâtiment, et une largeur de 8,88 m. Ce temple se composait d'un corps central se terminant en hémicycle[4] (abside[5]) qui était flanqué, tant au nord qu'au sud, de chapelles latérales formant un transept[6]. Un mur de refend sur lequel s'appuyait la base de l'autel séparait la nef de l'abside. Des encastrements dans la fondation correspondant aux emplacements des solives du plancher, de même que les restes de l'une d'elles ont été dégagés tout le long du parement intérieur du mur nord. Ces découvertes jumelées à celle du niveau du sol extérieur indiquent que le

niveau du plancher de l'église était à environ 40 cm au-dessus du sol naturel extérieur. Les fondations ont environ 1,60 m de hauteur et 70 à 90 cm d'épaisseur. Le calcaire de Beauport servit à la construction de cette première église.

L'église de Beauport ne suffisant plus à accueillir la population grandissante, on décida dès 1720 de la démolir et d'entreprendre très rapidement la construction d'une nouvelle église. Elle sera située un peu au sud de la première[7]. Ce n'est pas avant 1726 que la première église fut démolie. Un document de cette année-là rapporte en effet que le diocèse demande de « fermer » l'église à l'intérieur des murs de laquelle des animaux viennent se réfugier alors que l'on sait que l'espace, encore sacré, abrite les corps de plusieurs paroissiens[8]. Le même document demande à la fabrique d'exhumer les corps du seigneur et des autres paroissiens et suggère que les murs de l'église soient arasés jusqu'à un niveau tel qu'ils puissent servir de murs pour un éventuel cimetière d'enfants. Mais les volontés du diocèse ont-elles été mises à exécution? Rien n'est moins sûr! La recherche historique indique en effet qu'il y avait bel et bien des personnes inhumées à l'intérieur de l'église, soit quatre adultes, incluant les seigneurs Joseph Giffard et Ignace Juchereau Duchesnay, ainsi que douze enfants dont plusieurs en très bas âge. L'exhumation n'aurait été que partielle si l'on se fie aux résultats de l'intervention au cours de laquelle trois sépultures d'enfants ont été identifiées. Quant à la recommandation d'implanter un cimetière pour enfants entre les murs arasés de la première église, les données archéologiques semblent indiquer qu'elle n'a pas été suivie; les sources documentaires ne fournissent pas non plus d'information attestant qu'on aurait donné suite à la recommandation du diocèse.

Des cimetières

Plusieurs indices de la présence des cimetières anciens de la paroisse ont été identifiés au cours des dernières années et plusieurs plans anciens fournissent des indications quant à l'emplacement de cimetières et particulièrement concernant celui en usage entre 1720 et 1879. Déjà, en 2004, les travaux effectués sur la rue du Fargy[9], à l'arrière de l'église actuelle, avaient permis de visualiser partiellement les limites nord, sud et est de ce cimetière; il aurait entouré partiellement l'enceinte du temple actuel reconstruit en 1918 en utilisant les mêmes murs que ceux des troisième et quatrième églises de la paroisse. Les interventions archéologiques effectuées en 2006 et 2008 ont permis de déduire des agrandissements successifs de ce cimetière vers l'ouest et vers le nord. D'autre part, un mur oblique derrière lequel deux sépultures ont été identifiées et exhumées pourrait correspondre à la limite d'un cimetière postérieur à la première église, et probablement contemporain de la deuxième. Les sources documentaires consultées jusqu'à maintenant sont toutefois muettes à ce sujet.

Vue générale des nombreux vestiges trouvés dans l'aire du presbytère et de la salle paroissiale. (Source : Société d'art et d'histoire de Beauport, photo de Christian Dionne)

L'ensemble presbytère – salle paroissiale

Les fouilles archéologiques ont aussi permis de préciser les différentes étapes de construction du bâtiment connu sous le nom de maison de la fabrique ou salle paroissiale qui fut détruit en 1953. Les recherches ont ainsi révélé que le bâtiment a été érigé en plusieurs étapes successives. Mesurant approximativement 9 m sur 7 m, le premier bâtiment construit après 1683 servit de premier presbytère[10]. À la demande du curé de l'époque, on doubla sa superficie en 1749-1750[11], et il atteignit alors environ 14 m de longueur. Il servit aux mêmes fins jusqu'en 1812, année où les habitants de Beauport accédèrent à une demande du curé VanFelson pour un nouveau presbytère[12]. Durant toute la période, un puits localisé un peu au sud-ouest était en usage. Appuyée contre l'extrémité ouest de la plus ancienne partie du bâtiment , une annexe avait été

construite; l'état actuel de la recherche ne permet pas d'identifier les fonctions exercées dans cette annexe, qui dans les étapes postérieures d'utilisation du bâtiment, abritait des latrines[13].

Apparemment abandonné après 1812, cet édifice est par la suite agrandi vers le sud et transformé en maison d'école, fonction qui lui est attribuée dans la documentation vers 1840-1850. La documentation nous apprend ensuite que ce bâtiment ayant abrité l'école est à nouveau agrandi vers l'est, en 1856, pour abriter une « chapelle des morts », une sorte de hangar permettant de mettre en sécurité le chariot funéraire et les autres effets de la paroisse[14] et, encore une fois agrandie, en 1864. Il atteint alors les dimensions qu'on lui connaîtra jusqu'à sa démolition, soit environ 24 m de longueur sur 10,50 m de largeur[15]. Au cours des dernières années de son existence, le bâtiment servit de salle paroissiale, fonction qu'on lui destinait lors des dernières transformations, mais également pour la messe lors des incendies qui affligèrent les églises en 1890 et en 1916. Des vestiges de l'entrée ainsi que des soupiraux apparaissant le long de la façade appartiennent à cette période plutôt récente de l'utilisation du bâtiment. L'état délabré de l'édifice qui aurait nécessité des coûts importants de réfection, l'incapacité de lui trouver une autre fonction utile après la construction d'une nouvelle salle paroissiale et l'absence de valeur historique lui valurent de tomber sous le pic des démolisseurs en 1953-1954 après avoir servi pendant quelques années de résidence au sacristain[16]. Au cours des années qui suivirent, des aménagements urbains, entre autres une conduite d'aqueduc, furent installés dans l'aire d'implantation du bâtiment, détruisant ainsi de nombreux éléments archéologiques dont l'existence aurait facilité la compréhension de l'aménagement et de l'évolution de l'espace construit.

Conclusion

Les fouilles archéologiques sur la place de l'église de La Nativité de Notre-Dame à Beauport auront permis d'identifier de nombreuses autres traces d'établissement sur la place de l'église. Ainsi, l'emplacement du presbytère érigé en 1812 à la demande du curé VanFelson a été localisé à quelques mètres de la façade de l'église actuelle. Son abandon devait être décidé au début des années 1860 en raison de la crainte qu'inspiraient les flèches branlantes de la nouvelle église construite dix ans auparavant. C'est à ce moment que fut construit le presbytère actuel[17]. Au moins deux autres bâtiments ont également été trouvés sur le site, sans compter une fosse à déchets du milieu du XVIII[e] siècle, des éléments de construction associés à la troisième ou à la quatrième église, ainsi que des surfaces de circulation. Les artefacts couvrant toute la période d'occupation des différents bâtiments ont aussi été retrouvés en très grand nombre. Ainsi, les fouilles archéologiques ont permis de révéler de nouveaux indices de la riche histoire des habitants de Beauport!

La Maison de la fabrique ou salle paroissiale telle qu'elle était avant sa démolition en 1953. (Source : Archives de la ville de Québec, arrondissement de Beauport, fonds Michel Bédard)

Église La Nativité de Notre-Dame de Beauport, la quatrième à être construite sur le même site, au cœur de l'arrondissement historique du Vieux-Bourg de Beauport. (Source : http://www.patrimoine-religieux.com/patrimoine_fr.asp?no=19041, consulté le 14 novembre 2008).

Remerciements

Nous désirons remercier les archéologues Hélène Côté, Christian Roy et Michel Huot qui ont successivement assuré la direction des fouilles ainsi que l'historien Alain Rainville pour son aide dans le dépouillement et l'analyse des sources documentaires. Le soutien logistique de la Ville de Québec (Arrondissement de Beauport) et l'appui de la fabrique de La Nativité de Notre-Dame ont aussi été grandement appréciés.

Notes

[1] Selon la législation juridique de l'Église catholique.

[2] Archives de la Fabrique de La Nativité de Notre-Dame (ci-après AFLNND), Contrat pour la fabrique de Beauport, greffe Paul Vachon, 14 juin 1676.

[3] Un inventaire archéologique a d'abord été réalisé à l'automne 2006. Les nombreux vestiges et artefacts mis au jour ont provoqué une nouvelle campagne de fouilles au printemps et à l'été 2007 ainsi qu'une supervision archéologique durant les travaux d'aménagement. Ces recherches ont été rendues possibles grâce à des subventions accordées à la Société d'art et d'histoire de Beauport par la Ville de Québec dans le cadre de l'Entente de développement culturel, intervenue entre la Ville de Québec et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine.

[4] En forme de demi-cercle.

[5] Construction qui forme un prolongement semi-circulaire ou polygonal d'un bâtiment ou d'une église.

[6] Dans une église en croix latine, partie transversale formée de deux bras qui rappellent les bras d'une croix.

[7] La documentation relative à la construction de la troisième église, relevée entre autres dans les « Notes sur les archives de Notre-Dame de Beauport » par M^gr Jean Langevin (1865), nous apprend en effet que cette dernière est construite autour de la précédente et qu'elle se trouverait par conséquent à l'intérieur des limites de l'église actuelle, la cinquième, qui épouse le contour de la troisième.

[8] AFLNND, « Note de Eustache Chartier de Lotbinière, archidiacre et grand vicaire épiscopal aux marguilliers de Beauport sur l'état de l'ancienne église », 6 juin 1726.

[9] CLOUTIER, Céline, *Au cœur du vieux bourg. Les interventions archéologiques, rue du Fargy, Beauport*. Ville de Québec, 2004.

[10] « Plan général de l'état des missions du Canada fait en l'année 1683 » dans *Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*, Têtu et Gagnon, éd.1887 : 118.

[11] AFLNND, Homologation d'un acte du 2 juin 1749 concernant la réparation du presbytère, 20 avril 1750.

[12] Archives de l'archidiocèse de Québec, Lettre de M. Van Felson à M^gr l'évêque demandant la construction d'un nouveau presbytère, 31 mai 1809.

[13] Lieux d'aisance rudimentaires.

[14] AFLNND, Délibérations 1835-1860, p. 18-19, 13 juin 1847, Construction de la chapelle des morts.

[15] *Ibid.*, Délibérations 1861-1888, p. 13-14, 25 octobre 1863, Agrandissement de la chapelle des morts à même les pierres de la démolition du presbytère.

[16] *Ibid.*, Délibérations 1951 sqq, p. 26-29, 8 avril 1952, Démolition de la vieille salle paroissiale.

[17] Construit en 1863 d'après des plans de François-Xavier Berlinguet avec un toit à deux versants, le presbytère actuel de la paroisse fut rehaussé d'un étage et doté d'un toit à la Mansart en 1903 pour atteindre son gabarit actuel.